



© jacqueslenot.net

Les Siècles jouent Jacques Lenot

Eglise Saint-Etienne-du-Mont, Paris
28 avril 2006

C'est un moment de musique française que proposait Concerts à Saint-Etienne-du-Mont, ce vendredi, en accueillant l'orchestre de chambre **Les Siècles**, fondé il y a trois ans par **François-Xavier Roth**. C'est en 1735 que **Jean-Philippe Rameau** écrivit *Les Indes galantes*, opéra-ballet en quatre actes avec prologue, sur un livret de Fuzelier. Nous en entendions ici les quatre entrées formant *Suite*, dans une lecture qui, dès *Le Turc généreux*, imposait une élégance évidente, un notable travail de dynamique aux *Incas du Pérou*, épisode plus aéré, accordait une grâce un rien mélancolique à *La Fête persane* avant de rebondir sur les céléberrimes *Sauvages*. Intro-duit par Rameau, le programme s'achèverait de même, puisque les artistes quittaient le public avec la *Suite de danses* de *Dardanus*, tragédie lyrique en cinq actes composée quatre ans plus tard ; on y aura remarqué une articulation parfois facétieuse, un louable souci de la nuance, et une grande cohérence du geste.

Si l'on ne s'étonnera pas qu'en *bis* Les Siècles ait offert une page de Lully, on pourra considérer comme moins habituel que deux *Suites* de Rameau vinrent sertir trois œuvres d'aujourd'hui, et plus surprenant encore de leur associer le *Concerto en sol mineur pour orgue, timbales et cordes* de **Francis Poulenc**. Rappelons que la soirée se voulait un hommage à Maurice Duruflé qui nous quittait il y a vingt ans, après avoir été de longues années durant titulaire de l'orgue de St-Etienne-du-Mont, reconstruit en 1956 par les établissements Beuchet-Debierre ; or, c'est précisément Duruflé qui créa le *Concerto* de Poulenc, d'abord en audition privée, en décembre 1938, chez de Madame de Polignac (commanditaire de l'œuvre), sur son Cavallé-Coll, avec Nadia Boulanger au pupitre, puis publiquement à la Salle Gaveau, sous la direction de Roger Desormière, six mois plus tard. **Vincent Warnier** en livrait une interprétation haute en couleurs, assumant sans vergogne l'inénarrable pompiérisme de cette page, tandis que François-Xavier Roth accusait des contrastes farouches, voire spectaculaires.

Jacques Lenot a beaucoup écrit pour l'orgue. Si, à l'automne dernier, nous entendions *Mon royaume n'est pas de ce monde* [lire notre chronique du [17 novembre 2005](#)], sa *Gerusalemme celeste* était donnée aujourd'hui en création mondiale. Dans un alliage timbrique d'une infinie tendresse, ponctuant des propositions interrompues de silence, introduites par les sonorités assez lisses des cordes, puis plus charnelles des cuivres, un calme suspens, un rien inquiet, habite une verticalité qui tient notre écoute sur le qui-vive. Si le geste de cette litanie - le compositeur parle lui-même d'une "*invective musicale litano-hymnique ou encore hymno-litanique*" - nous mène peu à peu vers ce que l'on soupçonne éclosion exaltée, il se contient et se garde bien de la *logique de la clé de voûte*, pourrait-on dire, en préservant un recueillement pudique. Après les cloches de l'orchestre, les volubiles questionnements ornementaux de l'orgue, aigus, fluets et incisifs, terminent dans l'élégance d'un effleurement cette profonde méditation sur l'Apocalypse de Jean et la "*Libre Jérusalem d'En Haut*".

Ecrire pour orgue et orchestre demeure, à plus d'un titre, un exercice périlleux. D'où en vint l'envie à Jacques Lenot, et comment l'a-t-il réalisée ? Nous lui avons posé la question, et il nous fit l'amitié de répondre en ces termes :

"En 1992, je m'étais déjà essayé à cette formation, alors que le facteur d'orgue auprès de qui je m'étais alors retiré construisait un grand instrument dont la console aurait été de plain-pied avec le sol de l'abbaye à laquelle il était destiné. J'avais envisagé la répartition d'un effectif orchestral en trois groupes répartis en arc de cercle au pied de cette console, privilégiant les vents au centre, les cordes aux extrémités. L'équilibre des masses sonores me semblait habile par rapport à l'orgue central, surplombant le tout. J'entretenais le principe d'alternance des soli et tutti, comme pour commenter le psaume dont je m'étais inspiré et qui a donné son titre à la pièce : Au bord des fleuves de Babylone. Si je me suis remémoré cette première tentative, mon écriture s'est trouvée naturellement allégée par mon exigence de transparence et de clarté. L'effectif est raisonnable : bois et cuivres par deux, cordes non divisées, pas de claviers, ni harpe ni timbales ni percussion. L'alternance solo/tutti joue à plein. La forme emploie la répétition des structures internes, en la variant toujours et en l'augmentant d'une péroraison. Toutefois, je laisse au soliste trois cadences libres : elles sont composées de seize accords de sept puis huit sons, la seconde étant accompagnée ad libitum du hautbois, du cor anglais et de deux trompettes. Il appartient à l'organiste de clore l'œuvre sur ces seize accords, rappelant ceux de la section centrale de Mon Royaume n'est pas de ce monde, sou-tenus par les mêmes notes à l'orchestre, pianissimo. Comme la plupart du temps, je n'ai pas enregistré la partie d'orgue. Il revient à Vincent Warnier de trouver les équilibres et de choisir les correspondances, échos et appels que je lui offre à l'orchestre. S'il y a péril, saturation, réverbération excessive ou décalages, il m'appartiendra donc de réviser ma partition après la première exécution, tout en sachant que la problématique sera différente dans une autre église et avec d'autres interprètes".

Si, pour sûr, Vincent Warnier, Les Siècles et François-Xavier Roth gagnent en souplesse en jouant *La Gerusalemme celeste* plusieurs fois, cette première lecture absorbait notre écoute en autant de promesses plus équilibrées. À suivre, donc...

On connaît **Daniel Roth** en tant qu'organiste, professeur à Francfort (Musikhochschule) et titulaire du Grand orgue de Saint-Sulpice (Paris), après l'avoir été de celui du Sacré-cœur - Duruflé est bien le fil rouge de la soirée, puisque Roth fut son élève. On sait moins qu'il est également compositeur, comme en témoignent un copieux catalogue d'œuvres dédié à son instrument, bien sûr, mais aussi *Licht im Dunkel*, page pour orchestre commandée par la Ville de Ludwigshafen où elle fut créée en mai 2005, par la Staatsphilharmonie Rheinland-Pfalz, sous la direction de François-Xavier Roth qui en présentait ce soir la *Première* française.

Bertrand Bolognesi